

PHILIPPE SOLLERS

ReGARD D'ÉCRIVAIN

« EN 2050, MORT, J'AI ÉTÉ RÉÉVALUÉ »

Interview : Josyane Savigneau

MALICIEUSE, LA VISION DU GRAND ÉCRIVAIN PHILIPPE SOLLERS, NATIF DE TALENCE. C'EST SA COMPLICE, JOSYANE SAVIGNEAU, QUI NOUS LIVRE CET ENTRETIEN. ILS VIENNENT DE PUBLIER ENSEMBLE « UNE CONVERSATION INFINIE », AUX ÉDITIONS BAYARD.

EST-CE EN RAISON DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE QUE VOUS AVEZ DU MAL À IMAGINER BORDEAUX EN 2050 ?

En effet, je le pensais, mais à la réflexion, comme j'ai décidé d'être immortel je vais aller m'y promener pour voir ce qui est resté intact et ce qui a changé. Mon Bordeaux, en 2050, est toujours aussi beau. Dans cette ville splendide, agrandie, magnifique, je vais faire le trajet suivant, en commençant par mon vieux lycée Montaigne, cours Victor-Hugo. Il a échappé de peu à la destruction il y a trente-deux ans, au moment de la crise des Gilets jaunes. On a failli l'incendier. C'était un moment très étonnant, car, en général, même quand la France s'agite, Bordeaux reste calme. En 2018 ce ne fut pas le cas.

Ensuite, je m'achemine, par le cours Sollers...

ÇA M'ÉTONNERAIT, VOUS AVEZ TROP MAUVAISE RÉPUTATION ET VOUS LA CULTIVEZ.

Mais non, en 2050, mort, j'ai été réévalué. J'ai eu mauvaise réputation tant que je vivais. Au lendemain de ma mort, j'ai suscité des passions positives, et j'ai pu prendre place dans la lignée des grands écrivains bordelais, après



Par le cours
Sollers, je marche
comme j'ai
marché tant de
fois...



Montaigne, Montesquieu, La Boétie et Mauriac. Avec le temps tout s'arrange et je vais pouvoir célébrer tout cela

ET VOUS NE PRÉFÉRERIEZ PAS UN PARC ?

Non le jardin public de Bordeaux, qui sera toujours là, doit rester comme il est. Je me contenterai du cours. C'est une assez bonne idée d'avoir rebaptisé de mon nom ce qui était autrefois le cours de l'Intendance, assez médiocre appellation.

Donc par le cours Sollers, je marche comme j'ai marché tant de fois...

MAIS IL FAIT 50 DEGRÉS.

Comme je n'ai plus qu'une âme, froide, je persiste et je continue. Certes, je vois bien que les mortels qui empruntent ce cours semblent accablés par la chaleur, comme courbés, dans cette ville qui a gardé sa splendeur. Donc, moi, par ce cours, j'aboutis à une rue qui n'a évidemment pas bougé, c'est la rue Esprit-des-Lois. Par là je descends jusqu'aux quais, qui sont toujours aussi merveilleux. Comme Stendhal, en 1825, quand il a déclaré que Bordeaux était la plus belle ville de France, je me réjouis. Et là c'est encore plus merveilleux, car la France ayant quasiment disparu, il ne reste que Bordeaux, qui a émergé du temps. J'arpente les quais, je vois des bateaux, notamment un très beau voilier, qui s'appelle *Le Nouveau*, comme le bateau que j'évoquais dans mon roman de 2019 portant ce titre. Que c'est surprenant.

La question climatique a remis la voile au goût du jour. Il y a beaucoup de trafic maritime. Tout le monde prend le bateau pour aller vers l'océan Atlantique. Mais il y a aussi, comme

des sortes d'autobus, d'étranges embarcations dont j'aimerais bien qu'on m'explique comment elles fonctionnent. Sûrement pas à l'essence, tout ça est dépassé. Je dois avouer que ça m'intéresse moins que de constater la persistance de la voile.

ET LA LIBRAIRIE MOLLAT ?

Elle est toujours là, car il y a toujours des livres. Mais elle a encore étendu son champ d'action. Mollat était naguère la plus grande librairie indépendante de France, maintenant elle est la seule. Pas la seule indépendante, mais la seule tout court, dans ce qui est désormais LA ville, Bordeaux. Et puis on a débaptisé la rue Vital-Carles pour l'appeler rue Mollat. Vital-Carles... non, ça n'a plus aucun sens. Mollat. Rue Mollat. C'est celle par laquelle on peut descendre à la cathédrale Saint-André qui évidemment n'a pas perdu de sa splendeur.

Vraiment, en 2050 on peut juger de la supériorité qu'a toujours eu Bordeaux sur le continent français. La Nouvelle Aquitaine a tout englobé. Être sur *Le Nouveau*, le bateau, et naviguer dans La Nouvelle Aquitaine, comme si on se trouvait à New York ou à La Nouvelle-Orléans, quel plaisir.

Tout est nouveau, mais tout est ancien par la même occasion. Je n'ai pas parlé de la bicyclette car je me demande si on peut encore pédaler par une telle chaleur. Même pour se rendre au musée Sollers, pourtant bien climatisé. Il se trouve non loin du jardin public et y sont notamment rassemblés tous les films que j'ai faits avec deux jeunes gens, Georgi Galabov et Sophie Zhang. Il y a à peu près dix ou quinze heures donc on peut y passer plusieurs après-midi à l'abri de la fournaise.

ET LE VIN ?

C'est inquiétant. Qu'est-il vraiment advenu des vignobles, par des températures aussi explosives ? Là je ne sais pas, il faut que j'aille me renseigner, c'est mon seul souci. Mais on a dû trouver la parade technique. Car le vin de Bordeaux doit être absolument immortel. Donc après avoir pris le bateau, je vais m'arrêter pour dîner, vers l'embouchure. Il y a toujours d'excellents restaurants et je pourrai boire mon Margaux préféré. ■



Philippe Sollers à Bordeaux
photo © Sophie Zhang